

Evaluation des performances techniques et économiques de l'élevage sédentaire des ovins dans la zone de M'Semrir

Réalisé par : GUIRRATI Khaoula

Encadrant(s) : Pr. EL AAYADI Soufiane et Pr. MAATALA Nassreddine

CONTEXTUALISATION

Les zones pastorales du Haut Atlas, notamment le territoire de M'semrir, ont subi des transformations majeures, marquées par des pressions politiques, climatiques et des changements socio-économiques. Ces facteurs ont remodelé les pratiques d'élevage traditionnelles des éleveurs transhumants. Confrontés à des réglementations sur les déplacements des nomades, des périodes de sécheresse récurrentes et une émigration croissante des jeunes, ces éleveurs ont dû s'adapter. Ainsi, la réduction des troupeaux et la limitation de la mobilité, voire la transition vers un modèle d'élevage sédentaire, ont émergé comme des stratégies pour répondre à ces défis. Dans ce contexte, l'élevage ovin sédentaire représente une activité complémentaire à l'agriculture, permettant aux agriculteurs de diversifier leurs sources de revenus en plus des marges tirées des cultures. Cette étude vise donc à comprendre la diversité de ces systèmes, à évaluer leurs performances techniques ainsi que la contribution des systèmes d'élevage sédentaires à la génération de revenus des exploitations agricoles.

METHODOLOGIE

- L'étude repose sur un échantillon de 44 éleveurs de la commune de M'semrir, les données ont été recueillies en mobilisant une fiche d'enquête selon la méthode de convenance.
- En raison de la diversité des éleveurs ovins, une typologie des élevages sédentaires a été établie en utilisant l'Analyse en Composantes Principales (ACP) suivie de l'Analyse Hiérarchique des Correspondances (CAH). Cette typologie a pris en compte des variables structurelles telles que la superficie totale des exploitations (SUP), le nombre total d'agneaux vifs nés (AGN), le nombre de brebis (NB),



Objectifs de l'étude

- Conception d'une typologie des élevages sédentaires ovins à M'semrir ;
- Évaluation des performances technico-économiques des types identifiés ;
- Identification des stratégies d'adaptation pour la durabilité des exploitations.

ainsi que des variables de fonctionnement comme le nombre d'achats (NA) et de ventes (NV) annuels.

- L'analyse des performances zootechniques a englobé l'évaluation de la conduite alimentaire, de la reproduction, de la santé animale et de la productivité zootechnique.
- Les performances économiques ont été étudiées en analysant les systèmes d'élevage ovin sédentaire et les systèmes de production végétale, en calculant le produit brut, les charges variables et la marge brute pour évaluer la contribution de chaque activité à la viabilité de l'exploitation.
- Une analyse technico-économique a été menée en se basant sur 4 principaux ratios : le ratio produit brut/brebis, le ratio concentré/brebis, les frais vétérinaires/brebis et le ratio marge brute/brebis.
- Pour identifier les différentes stratégies adoptées par les éleveurs, des entretiens semi-directifs ont été conduits.

RESULTATS

- La typologie révèle 3 catégories d'élevages. Le système familial, caractérisé par des superficies et des troupeaux réduits (T1), suivi du système des grands éleveurs possédant des exploitations et des cheptels importants (T3). Enfin, le type le moins fréquent regroupe des élevages à effectifs d'ovins limités mais avec une superficie cultivable étendue (T2).
- Les élevages du type T2 affichent la conduite la plus efficiente des trois catégories. Ils se démarquent en termes de production de viande par unité zooteknique, atteignant une moyenne de 41,56 kg par brebis et par an. À l'opposé, les élevages de type familial enregistrent la productivité la plus basse, estimée à 32,94 kg par brebis et par an, tandis que les grands élevages (T3) atteignent une productivité de 38,00 kg par brebis et par an.
- Les brebis du type T2 génèrent la plus grande marge brute, évaluée à 903,54 DH par an. Toutefois, les élevages de type T1 réalisent une marge annuelle de 567,56 DH/brebis, inférieure à celle des grands élevages.
- La comparaison des marges brutes entre les ateliers de cultures et d'élevage ovin révèle que ce dernier seul ne suffit pas à assurer la viabilité économique des exploitations. Les cultures génèrent respectivement 18 404,5 DH/an, 19 502,2 DH/an et 23 780,1 DH/an pour T1, T2 et T3, des marges nettement supérieures à celles générées par l'élevage ovin, évaluées à 2 459,4 DH, 3 167 DH et 6 075,6 DH pour T1, T2 et T3, respectivement. Ainsi, l'élevage ne contribue pas de manière significative à subvenir aux besoins des familles de la zone.
- Les éleveurs adoptent trois principales stratégies : la diversification des sources de revenus extra-agricoles, la spécialisation dans des cultures à forte valeur ajoutée (notamment le pommier) et l'association de la polyculture avec l'élevage.